

DERNIER TACLE

EMMANUEL PETIT et GILLES DEL PAPPAS

DERNIER TACLE

Une enquête de la commissaire
Clémentine Paccini

Roman



VOIR DE PRÈS

Emmanuel Petit et Gilles Del Pappas sont représentés
par Sophie Savary Agent Littéraire.

© Éditions du Seuil, février 2019

© 2019, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-204-2

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Le football, aussi bien que le rugby et le cricket et les autres sports collectifs, a le pouvoir de guérir les blessures.

Nelson Mandela

L'esprit oublie toutes les souffrances quand le chagrin a des compagnons et que l'amitié le console.

William Shakespeare

La vengeance est plus douce que le miel.

Homère

Prologue

L'assassin lui avait expliqué comment il allait s'y prendre :

— Lentement, très lentement.

Il avait alors visualisé sa fin avec une perception quasi surréaliste. Il faut dire que les détails très précis, la détermination, l'angoisse l'avaient désespéré. Son esprit, comme un oiseau sauvage que l'on aurait enfermé dans une cage, s'était affolé, il avait eu l'impression de se taper dans des murs imaginaires.

Il ne voulait pas mourir ainsi.

1

Jo

— Tu n’es pas si mal ici...

Malgré lui, l’enfant suivit le regard adulte de Rachid sur son petit chez-lui. C’était une chambrette minuscule. La fenêtre donnait sur des arbres centenaires qui s’inclinaient harmonieusement sous la brise, toujours présente dans la plus vieille ville de France. Le soleil se couchait là-bas à l’ouest, on entendait encore une cigale. Il y a toujours une cigale qui clôt la journée par une dernière cymbalisation. Et toujours une qui la commence. On dit que ces hémiptères ne strident qu’à une température donnée – de vrais thermomètres.

La réponse de l’enfant fusa, fière, amère, mature et rude :

— C’est la plus belle chambre que j’aie jamais eue de ma vie !

C’était vrai.

Les murs étaient tapissés de posters à la gloire d’Al Pacino dans *Scarface*, de rappeurs habitués

aux salles de tribunal, et d'une grande affiche dédicacée par toute l'équipe de l'OM pour le gamin. Une vieille paire de chaussures de foot était accrochée sur le côté du lit. C'était ce qui intéressait le plus l'entraîneur.

Rachid esquissa un sourire. Il se souvenait de sa petite enfance à lui, de ses premiers OM / PSG... De bons souvenirs. Marseille vibrait déjà entièrement à sa passion pour le football...

La pièce mesurait environ dix mètres carrés. Pensant que l'adulte jugeait la taille de son repaire, le gamin ajouta fièrement :

— En tout cas, c'est chez moi.

Le contraste était saisissant entre le vieux lion aux cheveux blancs qui en avait vu tant et tant mais qui espérait encore et le jeune tigre qui refusait tout et ne croyait déjà plus à rien.

L'enfant avait de très bonnes raisons d'avoir cette vision noire de la vie. C'était un orphelin, abandonné bébé sur les marches de l'escalier de la Bonne Mère un jour de grand mistral. En plein hiver. On l'avait déposé là en espérant qu'une âme charitable s'en chargerait. S'il n'était pas mort gelé, c'était grâce à une minuscule

bonne sœur asiatique. Elle s'occupait de la librairie de Notre-Dame-de-la-Garde et c'était elle qui devait ouvrir la boutique de souvenirs ce matin-là. Les touristes n'afflueraient pas avant 10 heures, voire 11. Le petit bonhomme hurlait dans le vent, comme pour lui faire concurrence.

Rachid, qui connaissait son parcours – il avait lu son dossier –, sourit franchement. C'était ça, au fond, Jo... toute son histoire. Celui qui voulait concurrencer le mistral !

Alors la jeune Vietnamiennne avait pris l'enfant dans ses bras pour le protéger du vent violent et froid et l'avait enveloppé de sa pèlerine. En respirant l'amour dégagé par la jeune femme, l'enfant s'était tu et avait commencé à gazouiller, rassuré. C'est ainsi qu'il avait été sauvé. Elle l'avait appelé Jo en souvenir de son beau-frère, un GI américain tué dans un attentat, là-bas, dans son lointain pays d'origine. Elle avait pourtant dû, elle qui n'aurait jamais d'enfant, et qui au fond de son cœur le regretterait toujours un peu, se séparer très vite du bébé. Cet amour n'était pas compatible avec sa vie de religieuse. Mais le bébé n'avait jamais oublié cette brève fusion

inconditionnelle, il en avait puisé une force qui le mènerait loin.

La suite du parcours de Jo était beaucoup moins romantique. Après l'orphelinat où il avait passé ses premières années, il avait été baladé de maison d'accueil en maison d'accueil. L'amour s'était évaporé, il n'y avait plus que des processus administratifs dénués de sentiments. Il avait erré de lieu en lieu sans jamais trouver sa place. Il faut dire que ce n'était pas facile. Il était subitement devenu violent, irascible. Sans doute cet assèchement du cœur, plus de référent stable... Sa grande taille – à 12 ans il mesurait déjà un mètre soixante-quinze – ne l'aidait pas, bien au contraire, le faisant soit entrer en concurrence avec des garçons plus âgés, soit redouter de tous ses petits camarades, mais aussi de certains de ses éducateurs et de ses parents d'accueil. Sa haute stature l'avait isolé.

Il présentait de graves lacunes en français, souffrait d'une élocution difficile, et ne possédait que très peu de vocabulaire. Était-ce la raison pour laquelle il parlait si peu ?

Rachid l'ignorait. Ce qu'il savait par contre, c'est que Jo avait subi de graves traumatismes durant son séjour à l'orphelinat et, par la suite, dans l'une des maisons d'accueil. Des rumeurs laissaient entendre qu'il aurait même été abusé. Son visage buté gardait les stigmates de ses tristes aventures. Il s'était déjà fait gauler par les flics plusieurs fois, pour des agressions, des petits cambriolages... A priori sa voie était toute tracée. Si quelqu'un n'intervenait pas rapidement, il allait passer par la case zonzon, comme hélas beaucoup de ses camarades.

Sinon, mis à part sa taille démesurée, il avait l'air d'un gamin à peu près ordinaire au regard bleu turquoise qui pouvait virer au bleu-noir quand sa colère refaisait surface.

— Qu'est-ce que tu t'es fait au visage ?

— Rien.

Une ecchymose jaunâtre ornait sa pommette gauche. Un bagarreur. Rachid, qui lui-même adolescent avait été un dur de la Marsiale, s'amusa de son air de petit cacou.

— Je m'appelle Rachid.

Le vieux Marseillais se disait qu'il était au bon endroit. Depuis toutes ces années qu'il entraînaît le club de Mazargues, il en avait sorti, des minots des quartiers. Enfin, au moins quelques-uns... Il fallait être ambitieux quand on exerçait ce métier, mais pas fou. Il savait que les chances d'échapper à ces zones de non-droit qui tiraient inexorablement vers le bas étaient très minces, la misère était partout, entretenue par les puissants. Dans cette ville, les hommes politiques n'avaient qu'une obsession : s'en mettre plein les poches, et le plus vite possible.

Oui, dans cette cité qu'il aimait, au ciel toujours bleu mais aux ombres si noires, les chances de s'en sortir quand on n'était pas né avec une cuillère en argent dans la bouche étaient très aléatoires...

— Dis-moi, niston... tu sais pourquoi je suis là ?

Haussement d'épaules. Jo s'en foutait complet.

— Non. T'es le nouvel éducatif ?

Rachid rit et secoua la tête.

— Eh non... la loi m'interdit d'exercer ce beau métier. J'aurais bien voulu, mais... Tu aimes le foot ?

Jo se redressa, étonné par la question.

— Oui... bien sûr !

Il n'avait pas d'argent, alors impossible d'aller voir l'OM jouer dans le stade mythique de Marseille. Enfin, jusqu'à ce jour béni des dieux où grâce à Arpiar, son copain arménien, par une belle nuit, il avait réussi à entrer au Vélodrome ! C'était un gros malin, Arpiar.

Dans le foyer étaient regroupés des enfants et des adolescents en difficulté avec la vie, des perdus. Il y avait une dizaine de chambres à un lit plus trois dortoirs de quatre lits. À son arrivée Jo était en dortoir mais très rapidement, après sa première bagarre, les éducateurs spécialisés lui avaient donné une chambre pour lui tout seul. On restait là jusqu'à sa majorité ou alors, si on était autonome avant, si on avait trouvé un emploi, une formation en alternance, on pouvait aller dans un appartement que le foyer vous aidait à payer... du moins au début. Jo y était pour un moment, car il était encore à l'école,

avec des résultats très très moyens. On allait certainement l'orienter vers un apprentissage, boulanger ou garçon de salle. Dans ce foyer on trouvait un peu de tout. Pour la plupart, des débiles légers, qui en fait n'étaient absolument pas débiles mais simplement comme Jo, des orphelins, ou des gamins dont les parents étaient malades, en prison, en fuite, ou bien morts... Il y avait également parmi les garçons quelques pathologies plus lourdes. Un mythomane, très fort pour raconter des craques, pour enfumer les adultes. Une fois même, il s'était fait passer pour un éducateur et avait reçu une jeune psychologue qui cherchait du travail... La supercherie avait fonctionné jusqu'au moment où ils s'étaient trouvés nez à nez avec le directeur. Il y avait aussi un type qui mangeait tout ce qui lui tombait sous la dent... Il avait dévoré le cahier d'un camarade de Jo, laissant juste la spirale métallique comme on abandonne une arête de sardine. Un autiste hantait les couloirs et mettait des heures à enlever son pyjama, car il comptait en boucle dans sa tête. Il démarrait le compte à rebours dès que le réveil sonnait, mais si on lui parlait,